

« Si tu es le Fils de Dieu ... »
Changer les pierres en pain
Mathieu 4, 1-4

« Si tu es le Fils de Dieu, change ces pierres en pains. » Que veut dire être « Fils » et « Filles de Dieu » ?

« Celui-ci est mon fils bien-aimé, en lui j'ai mis ma joie ». En recevant le baptême, Jésus reçoit la révélation de cette identité particulière : il est le Fils de Dieu. Mais aussitôt après, le même esprit, le même souffle qui lui a fait cette révélation le conduit au désert pour qu'il y soit tenté, provoqué par le diable. C'est le même esprit qui révèle l'amour de Dieu pour Jésus et qui le soumet à une sorte d'expérience initiatrice.

D'ailleurs, il est écrit que Jésus jeûne quarante jours et quarante nuits dans ce désert ; il s'inflige à lui-même cet ascétisme, sans y être contraint. Ce jeûne est ici présenté comme la suite cohérente de son baptême.

On peut aller jusqu'à dire que Jésus a besoin de se confronter à ce diviseur, à ce provocateur qu'est le diable, pour découvrir ce que veut dire véritablement être enfant de Dieu. Vous comprendrez pourquoi la phrase : « ne nous soumet pas à la tentation » du Notre Père a tout son sens, qu'elle n'est pas scandaleuse au regard de ce que disent les Écritures du parcours de Jésus lui-même et par conséquent de notre parcours, si nous nous reconnaissons enfants de Dieu. Il s'agit d'éviter la mise à l'épreuve pourtant concomitante à la révélation de notre identité d'enfants de Dieu. C'est parce que nous sommes déclarés enfants aimés de Dieu, Fils et Filles de Dieu, que cette mise à l'épreuve est nécessaire et inévitable, sauf si Dieu la fait cesser et nous en fait grâce. En effet, se reconnaître Fils de Dieu, c'est devenir, du même coup, la proie possible de l'orgueil de la foi en se croyant Dieu à la place de Dieu.

Je ne suis pas en train de prôner l'ascétisme et la contrition comme valeurs du croyant, mais je relève ce que nous dit le texte. Dans le texte de Matthieu, Jésus n'est pas « jeté » au désert, comme dans l'Évangile de Marc, mais il se rend de son plein gré dans un lieu désert pour y être mis à l'épreuve. Il s'agit d'un passage obligé. Comme si l'amour de Dieu obligeait l'homme à interroger cette révélation de l'amour de Dieu cru par l'homme. La critique de la foi se trouve dans la foi même, elle lui est consubstantielle.

« Tu es mon Fils bien-aimé »

Au nom de quoi ? Pourquoi moi ? À quoi cela m'engage-t-il et de quoi cela me délivre-t-il ?

Où est l'autorité qui me fonde dans cette nouvelle identité ?

Jésus, à l'instar de tous ceux qui ont eu comme lui la conviction qu'ils étaient enfants de

Dieu, n'en est pas moins resté un être humain, ni plus bestial, ni plus divin que les autres. Alors, qu'est-ce qui est mis à l'épreuve dans ces quarante jours et ces quarante nuits au désert ?

Aujourd'hui, regardons ensemble de quelle manière celui qu'on appelle *le diable*, le diviseur, (puisque le mot *diabolos* vient du verbe grec *diaballein* : *diviser*), met à l'épreuve le Fils de Dieu.

« Si tu es le Fils de Dieu, change ces pierres en pains ». Cette provocation arrive au moment même où Jésus a jeûné quarante jours et quarante nuits au désert. Et l'Évangile de Matthieu nous dit : « *il eut faim* ». Jésus est dans le lieu aride où aucun fruit de la Terre ne peut lui être donné à manger, un lieu comme en décrit le philosophe allemand du XIXe siècle Schopenhauer : « *Figurons-nous maintenant une telle contrée dépouillée de ses plantes elles-mêmes ; il n'y a plus que des rochers dénudés ; notre volonté se trouvera aussitôt inquiétée par l'absence de toute nature organique nécessaire à notre subsistance ; le désert prendra un aspect effrayant ; notre disposition deviendra plus tragique ; nous ne pourrons nous élever à l'état de pure connaissance, à moins de nous abstraire franchement des intérêts de la volonté ; et tout le temps que nous persisterons dans cet état, le sentiment du sublime dominera nettement en nous.* » Schopenhauer A., *Le monde comme volonté et comme représentation*, PUF, Paris, 1966p. 262-263.

Dans cette description, le philosophe nous parle d'une volonté qui est un « vouloir vivre » dévorant, un appétit insatiable de vivre, un désir sans cesse présent en nous qui s'apparente à un vouloir sans fin. Le désert ici décrit, comme celui de l'Évangile de Matthieu, est ce qui fait taire cette volonté, elle ne peut plus s'accrocher à aucun objet, elle doit se taire pour laisser place à la contemplation, à une passivité qui place la vie humaine dans une relation au sublime de Dieu.

Jésus a faim, il est tenaillé par cet appétit qui ne demande qu'à être assouvi. Et le diable est ce qui divise Jésus entre sa contemplation sublime de Dieu et son « vouloir vivre » humain.

La sortie de crise que propose le diable est celle de la toute puissance : « *change ces pierres en pains* ». Mais si Jésus assouvit cette faim matérielle, comment s'élèvera-t-il au sublime de ce Dieu infini que son esprit peut quand même penser, malgré sa finitude ?

S'il comble son ventre, que deviendra son esprit ? Comment être Fils de Dieu à ce moment précis ? En comblant son besoin immédiat ou en su-

blimant sa condition humaine en faisant abstraction de cette finitude qui se traduit par une faim qui lui tord les entrailles ?

Jésus répond : « *l'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole qui sortira de la bouche de Dieu* ».

Vivre avec son esprit plutôt qu'avec son ventre. Facile à dire quand on a de quoi manger à sa faim. Le jeûne est le luxe de ceux qui mangent à leur faim chaque jour. Le vrai problème que pose ce jeûne de Jésus au désert, c'est un problème d'appétit, mais pas seulement cet appétit qui fait oublier à l'être humain que sa recherche de satiété à lui, plongera peut-être dans la famine ses frères, ailleurs, à l'autre bout du monde ou tout prêt de chez lui. Il ne s'agit pas de redistribution ici ; sinon, Jésus aurait multiplié les pains à partir des pierres et les aurait distribués au monde entier.

Le problème que soulève cette provocation du diable, c'est celle de la position de l'homme : comme le dit l'Évangile de Marc qui considère le même épisode relaté de façon lapidaire par ces mots : « *Jésus était avec les bêtes sauvages et les anges le servaient.* » (Marc 1, 13) La condition humaine, c'est celle d'un entre deux ; l'homme est cette créature placée entre les besoins vitaux des bêtes qui cherchent leur survie chaque jour, dont la vie toute entière est tournée vers la sauvegarde de la vie biologique, et l'immatérialité des anges qui n'ont aucun souci de survie, aucun lien avec le réel, avec le matériel, avec la finitude. Dans l'imaginaire biblique, les anges, de toute éternité, échappent aux contraintes de temps et d'espace, ils traversent les générations et on les retrouve, sans crainte d'anachronisme, aussi bien auprès d'Abraham qu'auprès de Marie.

Le diable, qui provoque Jésus, c'est cette division qui persiste en l'homme : une vie limitée entre naissance et mort et un esprit capable de dépasser cette finitude et de penser le divin. Un appétit de vivre coûte que coûte et la foi en la vie éternelle.

Alors, maintenant que Dieu l'a adopté dans la foi de son amour, comment Jésus se sortira-t-il de ce paradoxe ? Comment être Fils, pris, comme Adam, dans la réalité de la génération qui fait que tout acte posé sur la terre par un homme l'est à l'horizon d'une mort certaine ? Comment être de Dieu, quand on est le glaiseux, Adam sorti du paradis et condamné à travailler toute sa vie pour subsister ?

Fils et filles de Dieu. Voilà ce à quoi notre foi nous appelle. Et l'équilibre entre ces deux conditions de bête et d'ange, n'est pas toujours facile à trouver.

Il arrive même que, pour faire l'ange, on fasse la bête. C'est-à-dire que, sous couvert de faire le bien de l'humanité et apparaître au-dessus de ses appétits les plus primaires, on se comporte en fait comme une bête avec les autres ; une bête masquée. Regardez les combats pour la pureté religieuse et la violence qu'ils déploient au nom d'un Dieu pourtant qualifié de miséricordieux de toute part.

Jésus est mis au défi de trouver cet équilibre entre son « vouloir-vivre » et le divin qui vient de

l'adopter. Changer les pierres en pains ferait de lui un Dieu. Il pourrait gaver tous les hommes et annuler l'angoisse de survie des affamés de vie. Les hommes ne seraient plus des hommes, ils se croiraient tout-puissants et iraient comme au jour de Babel, déloger Dieu de son inaccessible divinité. Mais il faut bien se nourrir, surtout après un jeûne de quarante jours et quarante nuits.

Jésus répond à cette division intime par ces mots : « *l'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole qui sortira de la bouche de Dieu* ». Bien sûr, il y a le pain, mais il y a cette foi en un Dieu qui parle et dont les paroles nourrissent l'homme.

Pour assumer son identité de « *Fils de Dieu* », Jésus propose un régime mixte : le pain et la parole de Dieu.

« *Fils de Dieu* ». Étrange appellation qui dit à elle seule l'acte de sublimation qu'opère la foi en nous. *Fils*, pris dans la chaîne des générations, dans le cycle des naissances et des morts, mais *Fils de Dieu*, d'une génération qui transcende la finitude.

Alors, frères et soeurs en Dieu, réjouissons-nous parce que nous sommes humains ET appelés au divin par Dieu lui-même. Réjouissons-nous parce que nous sommes libérés de la servitude des appétits primaires, parce que Dieu nous dit à tous : « Celui-ci est mon Fils ou ma Fille bien-aimé(e) ».

Cette libération, c'est celle d'un peuple qui a marché quarante ans au désert, c'est celle des hommes et des femmes qui cherchent une vie dont ils ont la représentation dans leur esprit et dans leur coeur. Et cette vie, c'est la vie éternelle. Elle délève de toutes servitudes. Celle de la fatalité de la misère et de la faim, celle de la génération qui nous enferme dans une lignée qui fonctionnerait comme un destin, celle qui essaie de nous dicter ce en quoi l'on doit croire ou non, celle qui enferme l'esprit dans la prison d'un corps qui fait souffrir ou qui menace de mort.

Réjouissons-nous, nous qui sommes appelés à être enfants de Dieu, car rien ne peut nous séparer de son amour, même pas la mort.

Alors oui, il est possible de changer les pierres en pains. Pas à la manière d'un magicien tout-puissant qui annulerait notre condition d'hommes et de femmes, mais en nous représentant, toujours devant nous le royaume que nous avons à construire au nom de l'amour que Dieu nous porte. Là où il y a l'aridité d'un désert de pierres, là où la dureté d'une vie sans partage prédomine, notre foi en un monde plus juste peut faire advenir l'équité et la solidarité.

Alors si nous sommes les Fils et les Filles de Dieu, nous changerons les pierres en pains, parce que la Parole de Dieu nous conduira dans nos actes pour ce monde. Nous serons toujours, entre bêtes et anges, mais nous serons enfants d'un père qui pourvoie au besoin le plus essentiel pour nous : notre besoin d'humanité.

AMEN.